



Le rôle de la traduction et de l'interprétation dans les contextes multiculturels : l'exemple du Mexique

Ioana Cornea

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

ioana.cornea@enallt.unam.mx

<https://orcid.org/009-9018-9196>

Reçu le 03-11-2024 / Évalué le 17-11-2024 / Accepté le 03-12-2024

Résumé

L'objectif de cet article est de décrire le rôle de la traduction et de l'interprétation dans divers contextes multiculturels, afin de souligner que ces activités ne sont pas simplement linguistiques, mais qu'elles constituent également un instrument de médiation politique et de positionnement idéologique. Dans un pays multiculturel et multilingue comme le Mexique, qui compte 70 langues officielles et occupe une position géographique stratégique facilitant le passage et l'installation de nombreux migrants, la traduction et l'interprétation communautaire sont devenues un élément essentiel pour garantir une communication équitable. Une analyse des flux migratoires au Mexique ainsi que des traducteurs et interprètes officiels révèle un manque d'experts dans les langues autochtones du pays et les langues étrangères des migrants, comme le créole haïtien. Dans ce contexte multiculturel, la traduction et l'interprétation sont essentielles pour garantir les droits linguistiques et construire une société plus inclusive.

Mots-clés : multilinguisme et traductologie, traduction culturelle, interprétation communautaire, flux migratoires, communautés autochtones

El papel de la traducción e interpretación en contextos multiculturales: el ejemplo de México

Resumen

El objetivo del artículo es describir el papel de la traducción y la interpretación en diversos contextos multiculturales y destacar que no son actividades meramente lingüísticas, sino se convierten en un instrumento de mediación política y posicionamiento ideológico. En un país multicultural y multilingüe como México, con 70 lenguas oficiales y una posición geográfica que permite el paso y el destino de muchos migrantes, la traducción y la interpretación comunitaria se han convertido en un elemento fundamental para poder lograr una comunicación igualitaria. A partir de un análisis sobre los migrantes en México y los peritos traductores e intérpretes, se detecta una falta de peritos traductores e intérpretes en las lenguas originarias y en las lenguas extranjeras de los migrantes, como el creole haitiano. En este contexto multicultural, la

traducción y la interpretación son esenciales para garantizar los derechos lingüísticos y construir una sociedad más incluyente.

Palabras clave: multilingüismo y traductología, traducción cultural, interpretación comunitaria, flujos migratorios, comunidades originarias

The role of translation and interpreting in multicultural contexts: the case of Mexico

Abstract

The purpose of this article is to examine the role of translation and interpreting in various multicultural contexts, emphasizing that these activities are not merely linguistic but have also become instruments of political mediation and ideological positioning. In a multicultural and multilingual country like Mexico, which has 70 official languages and a strategic geographical position that facilitates both the transit and settlement of many migrants, translation and community interpreting have become essential tools for ensuring equitable communication. An analysis of migration trends in Mexico, along with the availability of certified translators and interpreters, reveals a shortage of professionals specializing in both Mexican indigenous languages and the native languages of migrants, such as Haitian Creole. In this multicultural context, translation and interpreting play a crucial role in guaranteeing linguistic rights and promoting a more inclusive society.

Keywords: multilingualism and translation studies, cultural translation, community interpreting, migratory flows, native communities

1. Multiculturalisme, multilinguisme et traduction

Nous évoluons dans un monde constitué de multiples réalités interconnectées et interdépendantes. L'altérité est une composante inhérente à notre environnement, où les identités, les cultures et les langues interagissent en permanence. Ce contexte de transformation et d'échange continu exige de repenser notre manière de coexister avec la diversité, sans chercher à imposer une uniformisation des modes de vie.

Le concept de multiplicité émerge de l'unité, de l'interaction entre le soi et l'autre. Cette union peut se traduire par la coexistence d'éléments homogènes ou, au contraire, par l'assemblage d'éléments distincts, illustrant ainsi la richesse et la complexité des dynamiques interculturelles.

Le multiculturalisme, le multilinguisme et la traduction sont des notions qui renvoient au multiple, mais surtout à des éléments distincts les uns des autres. Le terme multiculturalisme fait référence à l'existence de différentes

cultures dans un même espace géographique et social. Le multiculturalisme est une idéologie qui promeut les différences culturelles, religieuses et linguistiques de divers groupes ethniques ou communautés dans la société ; il encourage le processus de redéfinition de l'identité d'un groupe et revendique le droit à la différence précisément pour que cette diversité ne soit pas absorbée par la culture dominante (Jiménez, Malgesini, 1997). Si nous nous référons au concept de multiculturalisme, nous ne pouvons pas omettre le multilinguisme, puisque la langue et la culture sont immanentes. La langue exprime un mode de vie particulier, une vision spécifique du monde et un héritage culturel. Sans la langue, les gens ne peuvent pas exprimer leurs idées, leurs pensées, leurs perceptions et leurs visions. Lorsque plusieurs langues entrent en jeu, on parle de multilinguisme, qui désigne la présence simultanée de plusieurs langues au sein d'une société, d'un texte. On parle également de plurilinguisme, qui concerne la capacité d'une personne à maîtriser et utiliser plusieurs langues, en mettant en évidence les interactions et influences entre elles dans sa compétence communicative.

La traduction et l'interprétation, quant à elles, jouent un rôle fondamental en garantissant une communication adaptée aux besoins linguistiques des utilisateurs. Elles permettent aux locuteurs de s'exprimer dans leur langue maternelle ou dans celle avec laquelle ils s'identifient. La relation entre multilinguisme et traduction est indissociable, puisque la traduction constitue l'essence même du multilinguisme. Dans la réalité, elle ne se déroule pas dans un cadre monolingue, mais au sein d'entités multilingues et dans leurs interactions (Meylaerts, 2013). Le respect des espaces multilingues renforce le droit à la différence, le droit linguistique de s'exprimer dans sa propre langue et le droit à une coexistence socioculturelle entre les locuteurs de différentes langues.

Cet article se propose d'analyser le rôle de la traduction et de l'interprétation dans un contexte multiculturel et multilingue marqué par la coexistence de divers peuples, langues et traditions culturelles. Le Mexique incarne une nation à la fois multiculturelle et pluriculturelle, où les populations autochtones cohabitent avec d'autres groupes ayant choisi ce pays comme territoire de transit ou de destination pour des raisons variées. Dans ce cadre, il est essentiel d'examiner comment les théories de la

traduction ont appréhendé la question de la traduction du multiculturalisme, tout en analysant la réalité mexicaine. Cette problématique met en lumière le rôle central des traducteurs et interprètes officiels dans la garantie des droits linguistiques, en particulier pour les populations indigènes et les migrants non hispanophones, notamment les Haïtiens, qui rencontrent des défis linguistiques et culturels dans leur processus d'intégration.

Le Mexique a commencé à reconnaître officiellement sa diversité culturelle dans la seconde moitié du XX^e siècle, un processus qui s'est consolidé à travers des réformes constitutionnelles et politiques spécifiques à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle. En 1990, le pays a ratifié la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT) sur les peuples indigènes et tribaux, adoptée à Genève en 1989. Deux ans plus tard, en 1992, la réforme de l'article 4 de la Constitution de la République Mexicaine a marqué une avancée majeure en reconnaissant, pour la première fois dans l'histoire constitutionnelle mexicaine, l'existence formelle des peuples autochtones et la composition pluriculturelle de la nation. Les réformes constitutionnelles de 2001 et 2024 ont renforcé ce statut de nation pluriculturelle en octroyant des droits aux peuples indigènes, notamment en matière de consultation et d'éducation inclusive. Par ailleurs, l'adoption de la Loi générale sur les droits linguistiques des peuples indigènes en 2003 a établi la reconnaissance des langues autochtones comme langues officielles du Mexique, au même titre que l'espagnol.

La diversité linguistique du Mexique ne se limite pas aux peuples autochtones, mais s'étend également à d'autres communautés, comme la communauté sourde. En 2005, la langue des signes mexicaine (LSM) a été officiellement reconnue comme langue nationale et intégrée au patrimoine linguistique de la nation, aux côtés de l'espagnol et des 68 langues indigènes (Gobierno de México, 2018).

Cependant, cette diversité linguistique s'enrichit également au contact avec les populations migrantes. Traditionnellement considéré comme un pays de transit pour les migrants d'Amérique centrale en route vers les États-Unis, le Mexique est devenu, à partir de 2020, une destination pour diverses populations : mexicains de retour, personnes nées aux États-Unis ou y ayant

vécu, ainsi que pour des groupes non hispanophones, notamment les Haïtiens. Depuis 2019, la population haïtienne au Mexique a considérablement augmenté, se classant parmi les cinq premières nationalités à bénéficier d'un titre de séjour pour motif humanitaire, avec 1.858 documents délivrés (Madrigal López, 2023).

2. Traduire les (multi) cultures : approches culturelles en traductologie¹

La traduction et l'interprétation ont toujours été présentes dans la vie des peuples, permettant des espaces de dialogue entre les différents groupes ethniques. Aujourd'hui, nous vivons dans la pluralité, en essayant de respecter et de reconnaître l'autre, les autres langues et les autres cultures. Nous revendiquons la diversité et nous sommes capables de communiquer notamment grâce aux traducteurs et aux interprètes, qui jouent leur rôle de médiateurs culturels et linguistiques dans cette société mondialisée. Même s'il paraît logique aujourd'hui de considérer la traduction non pas comme une simple opération de passage d'une langue à une autre ou d'un texte à un autre, mais comme un acte de communication qui se déroule dans un contexte social (Hatim, Mason, 1990) et dont la tâche est la production d'un texte cible fonctionnel (Nord, 1991), il convient de rappeler ici que dans les années 60 et 70, la traduction était considérée comme une opération purement linguistique et textuelle.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, c'est un courant connu sous le nom de *cultural turn*, qui mit la culture au premier plan, ce qui eut un impact considérable sur les sciences humaines et sociales. La traductologie s'est alors ouverte à l'intégration de ce nouveau courant, nommé par Mary Snell-Hornby (1990), qui tend vers une analyse de la traduction dans son contexte idéologique, politique et culturel. Grâce à cette approche, la traduction ne se limite plus à une simple activité linguistique, mais révèle toute sa portée dans les sphères socioculturelle et politique, comme pratique sociale (Venuti, 2012) ou idéologique (Tymoczko, 2003).

¹ Nous employons le terme « Études de traduction » ou « Traductologie » comme une appellation générique englobant également les études d'interprétation

Les traductions sont le reflet d'un groupe culturel ou d'une communauté. Traduire des langues, c'est traduire des cultures et le traducteur doit être conscient de tout ce qu'implique la connaissance de la culture de l'Autre.

La langue est donc le cœur dans le corps de la culture, et c'est l'interaction entre les deux qui permet de maintenir l'énergie vitale. De même que le chirurgien, qui opère le cœur, ne peut négliger le corps qui l'entoure, le traducteur traite le texte indépendamment de la culture, à ses risques et périls² (Bassnett, 2013 : 25).

Au sein du courant des études culturelles, il convient de mentionner les études postcoloniales et leur intersection avec la traduction, puisque de cette rencontre naît le souci d'analyser le rôle de la traduction dans la représentation d'autres cultures, le pouvoir de la traduction dans des contextes multiculturels et multilingues, des peuples colonisés. La voix des dominés, des colonisés, de la périphérie se fait entendre dans plusieurs œuvres littéraires, dans plusieurs essais sur la traduction, et leurs contributions changent le paysage des études sur la traduction, qui n'est plus aussi eurocentré.

La traduction a été un moyen de contrôle et de domination des peuples colonisés ; c'est un outil puissant, car il permet de « manipuler » la société et de recréer le contexte souhaité par les dominants. Dans le cas de la colonisation de l'Amérique, les premiers colonisateurs ne connaissaient pas les langues indigènes ce qui ne les a pas empêchés de « traduire » en toute liberté et autorité (Cheyfitz, 1991). Cela montre que la traduction a été un outil primordial dans le processus de colonisation, un canal de l'impérialisme et un moyen parallèle de colonisation. Cependant, la traduction sert également d'instrument aux peuples colonisés pour se défendre contre les inégalités culturelles après la fin du colonialisme, c'est un canal de décolonisation, de voie de subversion, de résistance, de célébration de la différence et de retraduction (Robinson, 1997b : 31 dans Sales Salvador, 2004 : 226).

² Language, then, is the heart within the body of culture, and it is the interaction between the two that results in the continuation of life-energy. In the same way that the surgeon, operating on the heart, cannot neglect the body that surrounds it, so the translator treats the text in isolation from the culture at his or her peril ». (Bassnett, 2013: 25).

La traduction est ainsi perçue comme un acte de résistance, une activité fondée sur l'estime de l'autre, dont l'enjeu principal est la reconnaissance et la défense de la pluralité culturelle, en garantissant à l'autre une existence dans un espace marqué par la diversité ethnique. La traduction respecte la différence et la rend communicable. La traduction favorise donc le multiculturalisme et le multilinguisme ou, à l'inverse, le multiculturalisme et le multilinguisme s'appuient sur la traduction pour s'exprimer au sein de la société.

Mais comment rendre l'Autre visible ? La traduction peut rendre visible la diversité, mais elle peut aussi l'annihiler. La présence du traducteur se reflète dans les méthodes et les techniques de traduction qu'il emploie. En ce sens, l'une des références les plus remarquables dans le domaine de la traduction est Venuti (1995), qui fonde son étude sur la manière dont la stratégie de traduction détermine les différences culturelles établies entre le texte source et le texte cible, l'idéologie et le discours dominant. L'auteur explique les concepts de visibilité/invisibilité du traducteur qui sont liés aux stratégies de traduction domestication et foreignisation, concepts également utilisés par Schleiermacher. Pour Venuti, la domestication est « une réduction ethnocentrique du texte étranger aux valeurs culturelles dominantes³ » (1995 : 81) et la foreignisation est « une pression ethnodéviant sur ces valeurs pour enregistrer la différence linguistique et culturelle du texte étranger, renvoyant le lecteur à l'étranger⁴ » (Venuti, 1995 : 20). La domestication favorise les cultures dominantes, peu réceptives aux environnements multiculturels et multilingues, tandis que la foreignisation est une forme de résistance à l'ethnocentrisme et au racisme. Le point de vue de Venuti est quelque peu radical dans la mesure où toute domestication est liée à une hégémonie politique et culturelle de nature impérialiste. Cependant, nous considérons qu'il faut trouver un juste milieu et que la traduction, même si elle tend vers la « domestication », peut se faire dans le respect de l'autre.

Cependant, les études de traduction ont pu évoluer plus rapidement que les études d'interprétation, car l'analyse d'un texte écrit prend moins

³ « an ethnocentric reduction of the foreign text to dominant cultural values » (Venuti, 1995: 81).

⁴ « an ethnodeviant pressure on those values to register the linguistic and cultural difference of the foreign text, sending the reader abroad » (Venuti, 1995: 20).

de temps que l'analyse d'un texte oral. La dichotomie entre les stratégies de domestication et « foreignisation » peut également se refléter dans l'interprétation, en particulier dans l'interprétation dans les services publics, lorsqu'elle concerne des populations vulnérables, telles que les migrants ou les peuples indigènes dont les langues sont en situation de diglossie par rapport à la langue officielle hégémonique.

L'interprétation de service public (ISP), mieux connue au Mexique sous le nom d'interprétation communautaire⁵, est une branche des études sur la traduction et l'interprétation. Elle est définie comme l'interprétation qui a lieu dans le contexte institutionnel d'une société donnée, lorsque les prestataires de services publics et leurs usagers parlent des langues différentes, et vise donc à résoudre les conflits de communication qui peuvent survenir. Ces usagers appartiennent à des « minorités linguistiques et culturelles : communautés indigènes qui conservent leur propre langue, immigrants politiques, sociaux ou économiques, touristes et sourds⁶ » (Abril Martí, 2006 : 5).

Pour une bonne pratique de l'ISP, l'interprète doit avoir une connaissance approfondie non seulement de la langue mais aussi de la culture. Comme nous l'avons dit au début de cet article, la langue ne peut être séparée de la culture, et encore moins dans une pratique comme celle-ci, puisque l'interprétation dans les services publics implique de posséder des connaissances linguistiques et culturelles pour l'intermédiation communicative. Cependant, l'interprète communautaire est également considéré comme un médiateur culturel ou interculturel, qui intervient dans la résolution du conflit de communication.

Dans ces sphères publiques, les interprètes ou les traducteurs sont généralement officiels (*peritos*), ce qui garantit que leur traduction ou interprétation est officiellement reconnue et assure donc l'exactitude et la précision dans les contextes juridiques, administratifs, éducatifs, institutionnels, etc. Cependant, la situation au Mexique révèle une pénurie de traducteurs et d'interprètes officiels dans les langues des migrants ainsi

⁵ Également connue sous le nom d'interprétation sociale, culturelle ou de liaison. Dans cet article, nous utiliserons indifféremment l'interprétation de service public et l'interprétation communautaire.

⁶ «Minorías lingüísticas y culturales: comunidades indígenas que conservan su propia lengua, inmigrantes políticos, sociales o económicos, turistas y personas sordas» (Abril Martí, 2006: 5).

que dans celles des populations indigènes, rendant insuffisante la réponse aux besoins d'une société multiculturelle et multilingue.

3. Le multiculturalisme du Mexique entre les autochtones et les migrants

La diversité linguistique et culturelle du Mexique fait ressortir le grand besoin d'interprètes et traducteurs dans les langues indigènes. L'article 2 de la Constitution mexicaine reconnaît le Mexique comme une nation pluriculturelle et multilingue, et la loi générale sur les droits linguistiques des peuples indigènes (version consolidée de 2024) régit la reconnaissance et la protection des droits linguistiques individuels et collectifs des peuples et communautés indigènes, ainsi que la promotion de l'utilisation et du développement des langues autochtones. Pour mener à bien ces actions, l'Institut National des Langues Indigènes (INALI) s'est distingué par son travail et son dévouement à la formation de traducteurs et d'interprètes en langues indigènes, à l'amélioration de ces services par le biais de conférences, de forums, d'activités visant à enrichir les glossaires et les vocabulaires, en particulier dans les domaines de la justice, de la santé et des droits de l'homme.

En ce qui concerne la traduction des textes législatifs dans les langues indigènes du Mexique, le gouvernement, par l'intermédiaire de l'INALI, a entrepris diverses actions pour traduire la législation dans le plus grand nombre possible de langues nationales. À cet égard, la Constitution Politique des États-Unis du Mexique a été traduite dans 40 langues autochtones, un projet qui a débuté en 2010 et s'est achevé en 2015. Les traductions sont disponibles en ligne et ont été réalisées en collaboration avec différents centres universitaires, des travailleurs bilingues de diverses associations.

En ce sens, Guillian Espinosa Levy, étudiante en Master de traduction et d'interprétation en langues indigènes de Oaxaca, qui a traduit le décret de la loi sur les droits linguistiques des peuples indigènes en ayuuk, une langue de l'État d'Oaxaca, a mentionné que la terminologie représentait une grande difficulté lorsqu'elle traduisait dans sa langue et qu'elle devait toujours corroborer la terminologie auprès de la communauté. D'où l'importance d'apporter les traductions à la communauté, car les

membres sont les premiers bénéficiaires, ils doivent ou devraient donc comprendre les traductions. Malheureusement, de nombreuses traductions sont faites à partir d'une perspective hégémonique de l'espagnol, ce qui rend le processus de compréhension difficile. Par exemple dans la traduction de la Constitution en langue maya, on constate l'insertion de termes en espagnol entre parenthèses dans certains passages : *Estados Unidos Mexicanos (U Múuch' Péetlu'umilo'ob Méxicoe')*, *Constitución (Noj A'almajt'aan)*, *Cámara de Diputados (Mola'ayil Jets' A'almajt'aano'ob)*. Autrement dit, les concepts espagnols étaient soit explicités en maya, soit pris comme des emprunts. Cela ne garantit pas qu'une personne monolingue sera capable de comprendre l'explicitation ou les emprunts. Mais l'État mexicain traduit certaines lois dans des langues indigènes, sans se demander si ces traductions sont compréhensibles pour des peuples ayant une vision du monde très différente.

En ce qui concerne les migrants, la situation n'est pas non plus très favorable. Du fait de sa position géographique, le Mexique a longtemps été un couloir pour les migrants en route vers les États-Unis, en particulier pour ceux venus d'Amérique centrale. C'est désormais devenu aussi un pays de destination. Selon les données de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) pour l'année 2023, entre 2000 et 2020, la population de migrants étrangers ayant choisi le Mexique comme destination a augmenté de 123 %. D'après les données du recensement, les États suivants comptaient les plus grandes populations de migrants internationaux en 2020 : Baja California (13 %), Mexico (9 %), Chihuahua (8 %), Jalisco (8 %) et Tamaulipas (6 %).

Le phénomène de la migration révolutionne la profession de traducteur et d'interprète, qui jette des ponts entre les cultures, entre les migrants, entre les migrants et les autorités publiques et permet la communication tant au niveau institutionnel qu'entre les citoyens ordinaires. La communication est plus que jamais nécessaire dans un monde dominé par des flux migratoires intenses et les besoins linguistiques requièrent la traduction et l'interprétation pour permettre cette communication avec les autorités locales dans les différents secteurs éducatif, judiciaire, policier, sanitaire et social.

Au sein de la population étrangère, plusieurs groupes peuvent être identifiés (Andrew Selee, 2022). Tout d'abord, nous pouvons trouver le groupe des étrangers professionnels, qui recherchent des opportunités d'emploi dans des entreprises multinationales ou servent de nomades numériques qui peuvent travailler à distance et choisir leur lieu de résidence.

Le deuxième groupe est composé de migrants de retour, qui ont vécu à l'étranger pendant de nombreuses années (principalement aux États-Unis) et qui reviennent soit parce que les politiques migratoires aux États-Unis ont durci, soit parce que leurs familles leur manquent. Les données de l'enquête nationale sur les dynamiques démographiques, réalisée par l'INEGI en 2023, révèlent qu'entre 2018 et 2023, les États-Unis sont restés le principal pays d'origine des migrants au Mexique, représentant 67,8 % de la population migrante.

Le troisième groupe est constitué de migrants originaires du Guatemala, du Honduras, de Colombie et d'Haïti, dont le nombre augmente au Mexique. Bien que leur désir soit d'atteindre les États-Unis, le Mexique devient une bonne option face à tous les obstacles qui se dressent sur leur route.

Selon Madrigal López (2023) de l'Unité des politiques migratoires, de l'enregistrement et de l'identité des personnes, la présence des ressortissants haïtiens au Mexique a augmenté. Depuis 2019, les ressortissants haïtiens se sont positionnés parmi les cinq premières populations à obtenir des titres de séjour pour motif humanitaire (1858 délivrés). À partir de 2020, le nombre de titre de séjour est passé à 6271, soit 238 % de plus ; en 2021, 41479 titres de séjour ont été délivrés, soit une augmentation de 561 % ; en 2022, il a diminué à 23641 et de janvier à septembre 2023, 36138 titres de séjour ont été délivrés. En 2021, la Commission mexicaine d'aide aux réfugiés (COMAR) a reçu 131000 demandes d'asile, dont 62804 ont été présentées par des personnes de nationalité haïtienne. Cependant, la communauté haïtienne au Mexique est confrontée à des défis importants, tels que les barrières linguistiques, la discrimination raciale et les difficultés d'accès à l'emploi formel. Des organisations telles que *Save the Children* ont souligné que les enfants et adolescents haïtiens en mobilité sont exposés au risque de discrimination

et de violation de leurs droits, principalement en raison de la couleur de leur peau et de leur langue.

Afin de répondre aux besoins d'une nation pluriculturelle et multilingue, l'État mexicain doit fournir des traducteurs officiels, assistants linguistiques, des médiateurs culturels pour une communication claire et accessible. En ce sens, les traducteurs et interprètes officiels sont des acteurs clés pour garantir l'accès à la justice des groupes dont la langue maternelle est différente de l'espagnol. Les autorités judiciaires publient des listes avec les détails des experts qui ont été nommés au cours de l'année. Il est intéressant de noter qu'en 2024, dans une nation pluriculturelle et multilingue, il y aura 2114 experts dans tout le pays, dont 1697 dans la combinaison linguistique anglais-espagnol, 213 dans la combinaison français-espagnol, 85 dans les langues indigènes et 22 dans la langue de signes mexicaine.

Les données sur les populations migrantes montrent un besoin latent de traducteurs de langue non hégémoniques telles que le créole haïtien pour faire tomber les barrières linguistiques et culturelles et assurer l'intégration de la population migrante dans tous les secteurs de la société. La forte présence du français parmi les experts est également due en grande partie aux migrants. Souvent, lorsqu'un migrant haïtien a besoin de services d'interprétation ou traduction, le traducteur ou l'interprète officiel peut être de la langue française (France ou Canada), ce qui entrave le processus de communication, lorsque le migrant ne parle que créole. Il existe une forte demande d'interprètes et traducteurs officiels en français ou créole haïtien.

La traduction et l'interprétation communautaire représentent la voix de la diversité linguistique et culturelle d'un pays et promeuvent pleinement le multilinguisme et le multiculturalisme. Indépendamment de la langue considérée, chaque locuteur est porteur d'une culture qui détermine sa propre vision du monde. L'interprète et le traducteur ont alors la responsabilité de savoir comment l'aborder et la transmettre.

4. Conclusions

L'analyse du multiculturalisme et du multilinguisme met en évidence que ces concepts dépassent la simple coexistence de différences pour

devenir des dynamiques complexes où langues et identités se modèlent mutuellement. Le Mexique, reconnu comme une nation pluriculturelle, illustre parfaitement ces interactions. Sa riche mosaïque linguistique, comprenant 68 langues autochtones, la langue des signes mexicaine et l'espagnol, est encore enrichie par l'arrivée de nouveaux groupes migratoires, notamment des locuteurs de créole haïtien. Cette diversité pose des défis significatifs aux politiques linguistiques et aux services de traduction et d'interprétation dans les institutions publiques, qui nécessitent des mesures adaptées pour assurer une communication efficace et le respect des droits linguistiques de tous les citoyens.

La traduction dépasse le simple transfert de mots d'une langue à une autre ; elle comporte également une dimension idéologique et politique. Les choix terminologiques, les stratégies de domestication ou de « foreignisation » et la manière dont les langues minoritaires sont intégrées dans le discours public influencent directement la visibilité et la reconnaissance des communautés. Comme le démontrent les études postcoloniales, la traduction a été un instrument de domination, mais aussi un outil de résistance et de réappropriation culturelle. Malgré les efforts du gouvernement mexicain, il existe encore un manque criant de traducteurs et d'interprètes dans les langues non hégémoniques, comme le créole haïtien ou les langues autochtones, ce qui limite la pleine intégration des populations concernées.

Dans ce contexte multiculturel, la traduction et l'interprétation remplissent plusieurs fonctions essentielles. Elles facilitent la communication entre des communautés parlant des langues et ayant des traditions différentes, permettant ainsi de surmonter les barrières linguistiques et culturelles. Elles assurent également la transmission des concepts et valeurs propres à chaque culture, évitant ainsi l'assimilation forcée ou l'invisibilisation de certaines identités. En outre, elles participent activement à la construction d'une société plus inclusive, en garantissant l'exercice des droits linguistiques et en contribuant à la justice sociale.

Bibliographie

Abril Martí, M. I. 2006. *La Interpretación en los Servicios Públicos: Caracterización como género, contextualización y modelos de formación. Hacia unas bases para el diseño curricular*. Thèse doctorale. Universidad de Granada.

Bassnett, S. 2013. *Translation studies*. Londres : Routledge.

Cheyfitz, E. 1991. *The Poetics of Imperialism: Translation and Colonization from The Tempest to Tarzan*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Gobierno de México. 2018 *Lenguas indígenas*. Gobierno de México. [En ligne] : <https://www.gob.mx/cultura/articulos/lenguas-indigenas?idiom=es> [consulté le 12 mars 2024].

Hatim, B., Mason, I. 1990. *Discourse and the Translator*. Londres: Longman.

INEGI 2023. *Encuesta Nacional de la Dinámica Demográfica (ENADID) 2023*. [En ligne] : <https://www.inegi.org.mx/programas/enadid/2023/> [consulté le 2 février 2024].

Jiménez, C., Malgesini, G. 1997. *Guía de conceptos sobre migraciones, racismo e interculturalidad*. Madrid: La Cueva del Oso.

Madrugal López, R. 2023. Migración de personas haitianas en México: datos y tendencias. *Unidad de Política Migratoria, Registro e Identidad de Personas. Movilidad en Corto*, v.1 n°4.

Meylaerts, R. 2013. Multilingualism as a challenge for translation studies. In: *The Routledge Handbook of Translation Studies*. Londres/New York: Routledge, p. 537-551.

Organización Internacional Mundial para las Migraciones. 2023. *Estadísticas Migratorias para México. Boletín Anual 2023*. ONU Migración.

Sales Salvador, D. 2006. «Traducción, género y poscolonialismo. Compromiso traductológico como mediación y *affidamento* femenino». *Quaderns : Revista de traducció*, n°13, p. 21-30.

Seele, A. 2023. México como país de destino de migrantes. El Colegio de México. [En ligne] : <https://migdep.colmex.mx/destinomexico/andrew-selee.html> [consulté le 2 février 2024].

Snell-Hornby, M. 1990. «Linguistic transcoding or cultural transfer? A critique of translation theory in Germany ». *Translation, history and culture*, n° 82.

Tymoczko, M. 2003. Ideology and the position of the translator: In what Sense is a translator 'in between'. In: *Apropos of ideology*. Manchester: St. Jerome, p. 181-202.

Venuti, L. 1995. *The translator's invisibility: a history of translation*. Londres : Routledge.



© *Synergies Mexique*, n° 14, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>

